

Navarre: le troisième château

Navarre... En entendant ce mot, la première réaction de nombre d'habitants du département de l'Eure est de dire « Oh oui ! l'hôpital psychiatrique ! » L'histoire de Navarre ne se limite heureusement pas à cette seule image négative. C'est aussi là que furent bâtis trois châteaux, qui ne nous ont d'ailleurs laissé aucune trace matérielle encore visible¹.



Château de Navarre – Tableau de l'École française, XIXe siècle

Autour de l'an mil

C'est Robert, dit le Danois, un des petit-fils de Rollon et premier comte d'Évreux qui fit élever dans la vallée de l'Iton une construction qui, sous le nom de « Château d'Arnières », devint sa résidence principale. Ce n'était probablement guère plus qu'une motte féodale surmontée de quelques bâtiments en bois au début. Son petit-fils Guillaume «Crespin» d'Évreux était à Hastings et un de ses fils est à l'origine de la branche anglaise des Évreux, les Devrereux (dans la postérité desquels on trouve Sarah Ferguson).

¹ Lorsqu'en 2019, les archéologues sondèrent le terrain préalablement à la construction de la déviation sud-ouest d'Évreux, ils espéraient tomber sur les vestiges du dernier de ces châteaux. Malheureusement, le sol ne révéla rien. Il faut donc se contenter des plans et des gravures anciennes pour s'imaginer ce monument qui fut la demeure de l'ex-impératrice Joséphine.

Au XIVe siècle

Philippe, petit-fils de Philippe III le Hardi et comte d'Évreux, a épousé Jeanne de Navarre - elle-même fille de Louis X le Hutin mais aussi reine de Navarre². Ils résidaient à Évreux où ils ont fait construire une puissante forteresse (qui n'existe plus aujourd'hui) dans l'actuel quartier de Navarre, proche de l'actuel chemin des Quinconces.

C'est en souvenir de la présence de cette famille et de son château où sont nés les futurs rois de Navarre, Charles II (celui qui est a été ignominieusement surnommé Charles le Mauvais) en 1332 et le futur Charles III en 1361 que le quartier a pris le nom de Navarre. Au XVe siècle, la forteresse, ayant perdu tout intérêt militaire, fut abandonnée.

Au XVIIe siècle

Le troisième château fut bâti par le second des comtes d'Évreux, Godefroy-Maurice, duc de Bouillon, grand chambellan de France; il s'élevait tout près de l'emplacement du second, et c'est celui qui nous intéresse³.

La château fut édifié entre 1679 et 1686 sur les plans de Jules Hardoin-Mansart. On sait que Louis XIV soutenait toujours Mansart et c'est certainement ce qui détermina le duc à choisir cet architecte. Comme le pavillon du Soleil à Marly dont il est presque le contemporain, le bâtiment de plan centré de Navarre – ce qui est assez rare - est monté sur un socle haut de quelques marches. De plus il est surmonté d'un dôme.



2 La Navarre est un petit royaume situé sur la flanc sud des Pyrénées, côté atlantique. Il correspond approximativement à l'actuelle province espagnole de Navarre, dont la capitale est Pampelune.

3 Comment le duc de Bouillon est-il arrivé à Évreux ?

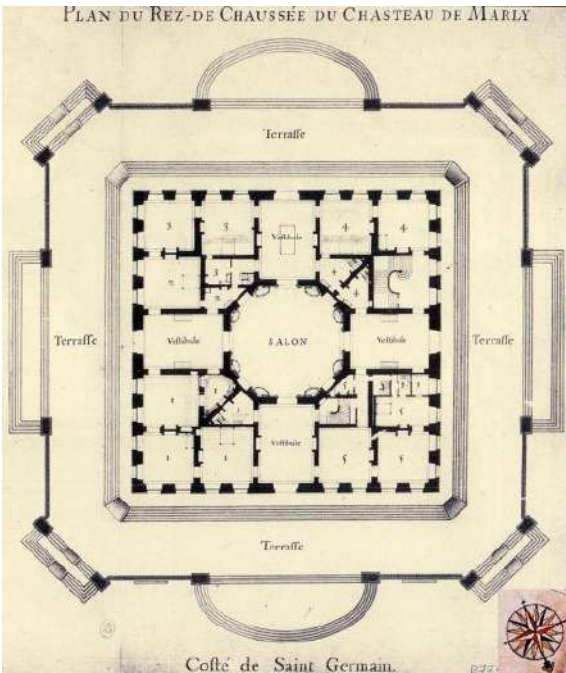
Bien qu'originaires d'Auvergne, les ducs de Bouillon possédaient la principauté de Sedan, dans les Ardennes. L'un d'eux, Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, 1623-1642, (il est aussi le frère d'Henri de la Tour d'Auvergne (1611-1675), futur maréchal de Turenne) fut un opposant farouche à Richelieu, un grand conspirateur entretenant une correspondance avec Gaston d'Orléans et maintenant des liens avec l'Espagne.

Richelieu le fit arrêter pour avoir participé à la conspiration de Cinq-Mars (décapité en 1642) Pour éviter la décapitation et obtenir sa libération, il dut renoncer à sa principauté de Sedan qui fut alors rattachée au royaume de France. Au delà de l'histoire personnelle du duc de Bouillon, on voit les efforts de Richelieu, puis de Mazarin et Louis XIV pour abaisser les « grands » et détruire les derniers vestiges de la féodalité,

Par la suite, après avoir continué un temps à soutenir l'Espagne, il finit par se ranger du côté du roi de France et obtint à titre de compensation pour Sedan et ses autres terres perdues en 1642, le duché de Château-Thierry, les comtés d'Auvergne et d'Évreux.

Il eut dix enfants dont Godefroy-Maurice de la Tour (deuxième comte d'Évreux) qui fit bâtir le troisième château de Navarre, dans lequel il enfouira une fortune. Il en fit aussi sa résidence favorite où il pouvait s'adonner pleinement à sa passion de la chasse.

Ci-dessous : plan du château de Marly



Comme ce château n'existe plus, les descriptions qu'en firent les contemporains et quelques gravures sont nos seules sources d'information.

Dumoulin, un géographe du milieu du XVIIIe siècle le décrit ainsi : « L'on entre dans ce bâtiment par les quatre faces, en y montant par de grands et larges perrons; de quelque côté qu'on y pénètre, l'on trouve d'abord un grand vestibule, soutenu de quatre colonnes. Les vestibules-du Midi et du Nord ont cela de particulier qu'ils sont ornés de bustes de marbre qui représentent quatre empereurs romains, et qui sont posés sur leurs gaines, aux côtés des deux cheminées qui font face

l'une à l'autre. Par ces vestibules l'on entre dans un grand salon de figure ronde, qui occupe une bonne partie du plan intérieur de tout le bâtiment, et qui n'est guère inférieur au grand salon du château de Marly. Ce salon est pavé de marbre, de

même que les vestibules, et orné de huit bustes antiques de marbre, qui représentent autant d'empereurs romains, et qui sont posés sur leurs gaines, aux côtés des quatre tables de marbre de diverses couleurs, et au-dessus desquelles il y a quatre grands cadres aussi de marbre, pour encadrer quatre glaces. (...) Le salon est éclairé par les vitrages des vestibules, et par les grandes fenêtres qui sont dans la calotte du dôme qui le couvre et lequel est très élevé.⁴ » Le plan de ce château avec ses vestibules d'entrée, qui ouvrent sur sur un grand salon central est donc très semblable à celui du pavillon du Soleil à Marly. Toutefois plusieurs auteurs ne voient à Navarre qu'une version affadie du palais de Louis XIV.



⁴ De Dumoulin, *La Géographie ou Description générale du Royaume de France*, Paris, 1754, cité dans Ganay, page 99.

Page précédente :Veüe du chasteau de Navarre a demi lieüe d'Evreux bastie par Monsr. le Duc de Bouillon, sur les ruines dun chasteau que les Roys de Navarre avoyent fait faire pour la chasse. 1702

D'Avannes, qui a vu le château avant sa destruction écrit : « Le château de Navarre, pâle copie de celui de Marly, prêtait beaucoup à la critique, quoiqu'il fut l'œuvre du célèbre Mansart. » Pour sa part, Minouflet dans ses « Notes sur les ducs de Bouillon » écrit page 37 : « Mansart ne fit pas de grands efforts d'imagination ; il donna tout simplement une seconde édition du château de Marly. Il eût pu faire mieux. (...) Tout y avait été sacrifié à une immense et magnifique salle des gardes de forme octogone, placée au centre de l'édifice et éclairée par la coupole qui le dominait. »

Pour finir, le château était glacial en hiver, malgré les grandes quantités de bois et de charbon qu'on y brûlait⁵.

En fait, ce château, somptueux, était difficilement habitable. Même l'appartement qu'occupera Joséphine à partir de 1810 situé au rez-de-chaussée, à l'extrémité droite était petit, mal distribué et incommode.

Et d'Avannes de conclure : « Son architecture était lourde : sa distribution, plus fastueuse que commode, rappelait les habitudes du siècle du grand roi, et n'avait pas le *confortable* des constructions plus récentes » (page278.)

Portrait présumé de Frédéric de la Tour, duc de Bouillon présentant le château de Navarre à Évreux - Miniature sur ivoire, attribuée à Jean-Baptiste Masse (1687 - 1767)

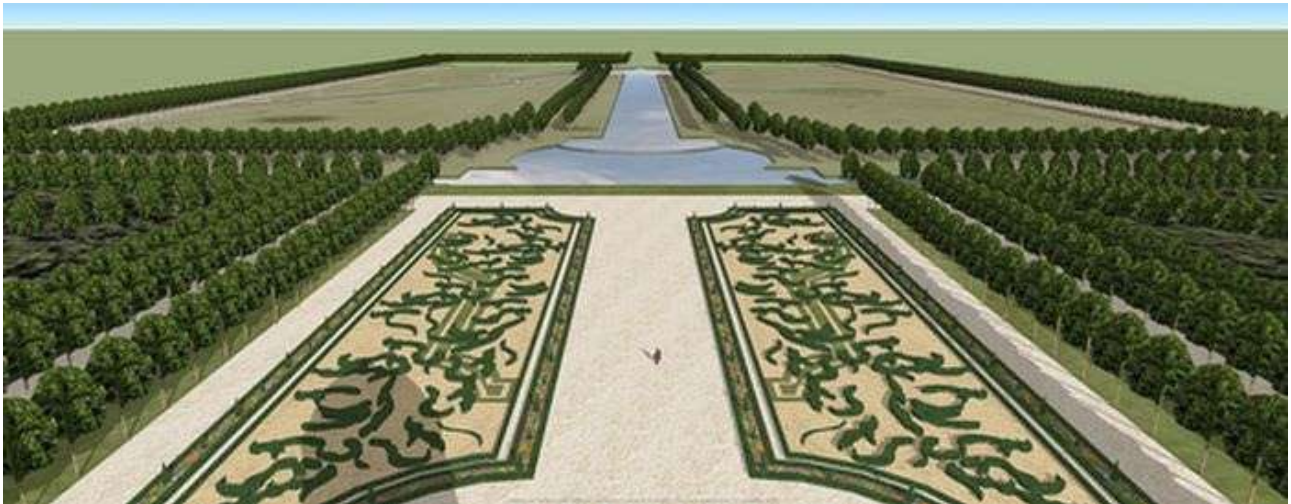


Autant l'imagination semble avoir manqué à Mansart, autant Le Nôtre a su s'adapter au terrain et le transformer s'il le fallait.

Il « s'empara du terrain en homme de génie ; il changea le cours des eaux, traça ses majestueuses avenues d'ormes, harmonisa les anciennes et les nouvelles plantations, » grâce à quoi, « il est impossible d'avoir une plus belle vue dans une vallée. » (Minouflet, « Notes sur les ducs de Bouillon ») Des plans et des esquisses ont été conservés⁶. Leurs indications permettent de restituer massifs et quinconces avec, comme à

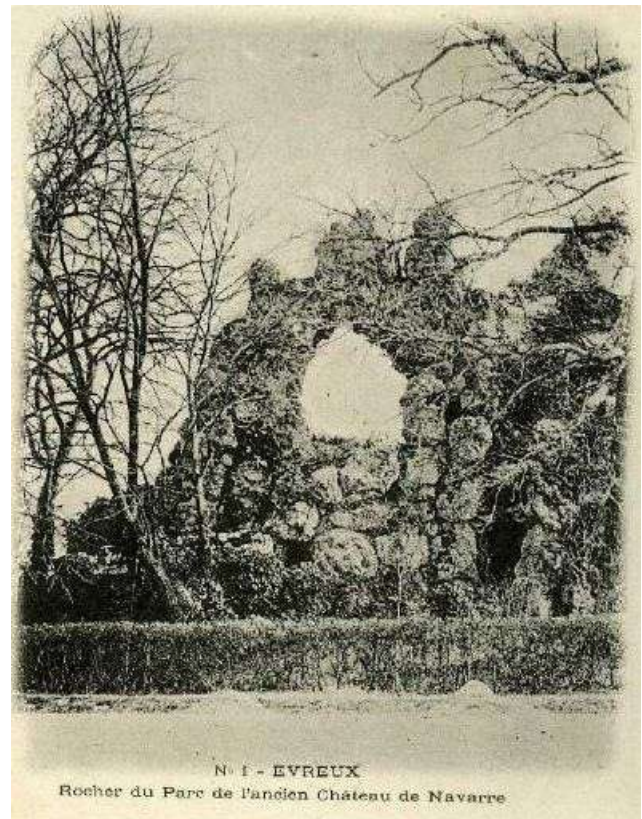
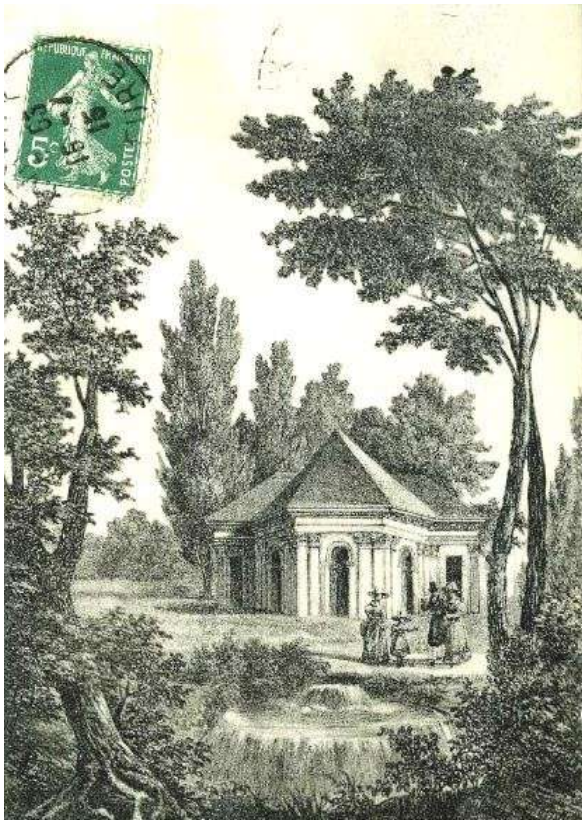
⁵ D'Avannes écrit page 298 : « On y brûlait pourtant en l'hiver vingt-et-une voies de bois par jour et douze voies de charbon. » Une voie ou bien une demi-corde (corde, parce que les bûcherons utilisaient une corde pour tracer sur le sol les dimensions de la mesure.) = 64 pieds cube = 2,197 stères. On brûlait donc 46 stères de bois par jour, et plusieurs tonnes de charbon, une consommation énorme – semble-t-il sans résultat !

Versailles, des bosquets délimités par des treillages, comme le Berceau d'Adam et Eve, celui de Mercure.



Restitution des jardins de Navarre vers 1730

Au cours du XVIII^e siècle, pour suivre la mode des jardins, les ducs de Bouillon ajoutèrent des fabriques, comme la Gloriette Chinoise, le Pont de la Rocaille, le Grand Rocher, une Île et son temple de l'Amour, orné d'un beau bas-relief de marbre blanc représentant deux Amours, qui se disputent la palme. – une fausse ruine comme la voulait la mode de la fin du siècle.



Fabriques dans le parc: l'Île d'Amour – le Grand Rocher

6 La médiathèque d'Évreux conserve plusieurs plans du château et des jardins au XVIII^e siècle, mais la fermeture actuelle des bibliothèques, suite au confinement lié à la Covid 19, m'a empêché de les consulter et de les reproduire ici.

Tous les auteurs, souvent très critiques de l'architecture du château, louent les jardins. D'Avannes (page 278) qui n'avait pas aimé « la pâle copie de Marly » ajoute aussi : « Mais l'abondance des eaux limpides qui l'entouraient, leur heureuse distribution au milieu d'un parc immense dont la belle végétation se mariait admirablement aux richesses de la contrée, en faisaient, surtout en été, le plus agréable séjour de notre province. » Tout indique que si le corps du château n'avait rien de véritablement remarquable, par contre le parc dessiné par Le Nôtre était une de ses plus belles créations.

Madame de Genlis, qui visita Navarre en 1780, admira « la profusion des fleurs, l'énorme quantité d'arbres et d'arbustes rares, la magnificence des fabriques, la variété des sites, le bon goût, l'extrême noblesse qui régnaient. » Elle écrivait encore que ces jardins étaient « ce qu'il y avait dans ce genre de plus beau et de plus agréable en France ; ils me paraissaient infiniment supérieurs à ceux de Chantilly. » (Mme de Genlis, page 88)



Le temple de l'Amour

Parmi les visiteurs célèbres qui vinrent au château, il faut mentionner le roi Louis XV. Quand mourut le troisième comte d'Évreux, Emmanuel-Théodore, qui fut grand Chambellan du monarque, celui-ci tint à donner témoignage de son estime pour le prince en venant visiter son fils à Navarre en 1749. Charpillon dans son Dictionnaire historique de l'Eure nous apprend que le roi, en chemin pour se rendre au Havre-de-Grâce, arriva le 17 septembre accompagné des marquises de

Pompadour, d'Estrades et de Livry, de la duchesse de Brancas, et des ducs Penthièvre, de Richelieu et d'Ayen.



« Dès qu'on eut aperçu les carrosses de S. M. qui arriva sur les huit heures et demie du soir la ville fit tirer le canon et MM. du chapitre firent sonner leur plus grosse cloche. » Le duc de Bouillon réserva au roi une grandiose réception : souper fastueux, dans le cadre magnifique des jardins, parsemés de canaux et de cascades, suivi d'une chasse aux cerfs et d'une promenade en calèche dans la forêt d'Évreux. Il déploya dans cette circonstance un grand luxe et fit d'énormes dépenses en disant simplement qu'il « avait l'honneur de recevoir chez lui son roi. » D'Avannes, page 297)

Ci-contre : Charles-Godefroy de la Tour, qui reçut le roi

C'est à l'occasion de la venue de Louis XV et pour être occupé par le roi et madame de Pompadour que fut construit le petit château que l'on voit sur certains dessins à quelques dizaines de mètres du château principal. Il disparut en même temps que le château principal ou très peu de temps après.



A la fin du XVIII^e siècle, les deux enfants du cinquième comte d'Évreux, Godefroy-Charles-Henri, furent victimes d'un grave accident en jouant sur un trapèze, qui coûta la vie à l'aîné. Le cadet, Jacques-Léopold-Charles-Godefroy resta infirme à la suite de l'accident, alors qu'il était déjà intellectuellement très faible ; D'Avannes dit de lui que, devenu adulte, c'était « une espèce de crétin contrefait, totalement cul-de-jatte, grossier de propos et de manières ; sans esprit, habitué à la mauvaise compagnie. » Son père, peut-être ébranlé par un si terrible accident, se laissa dominer par une intrigante de bas étage qui prit un empire absolu sur lui. Navarre devint alors un lieu de débauche. D'Avannes raconte les désordres et le scandale : « Il y avait surtout un jour, chaque semaine, où ceux qui conservaient encore quelques sentiments honnêtes, s'abstenaient d'y paraître. L'orgie nocturne du vendredi au samedi s'appelait le sabbat : des femmes sans pudeur, prises indistinctement dans tous les rangs, des hommes blasés sur toutes les jouissances, y partageaient les plaisirs désordonnés du prince. »

Le dernier duc de Bouillon et comte d'Évreux, infirme et largement débile, qui avait adopté des idées révolutionnaires par opportunisme et qui se faisait appeler le « citoyen de la Tour » mourut à Paris sans enfants en 1802. Il avait signé à Navarre une proclamation, suivant laquelle il promettait de rester fidèle à la Nation et à la Loi. Ainsi le duc avait pu espérer passer en sécurité cette période tourmentée, mais la révolution le spolia tout de même de son duché et de tous les domaines inscrits dans le contrat d'échange de 1651⁷.

Il finit par obtenir la levée du séquestre, et reçut même l'assurance de recouvrer rapidement la jouissance de tous ses biens, quand il mourut sans enfants à Paris le 7 février 1802. Le séquestre fut presque immédiatement rétabli, même si l'administration impériale a argumenté qu'elle avait de justes motifs pour ce faire⁸.

Dans les années qui suivirent, le château passa de main en main. Ainsi trouve-t-on, par exemple un bail du château de Navarre consenti à Antoine Roy, ex-ministre des

⁷ Ses biens furent confisqués et voici le commentaire qu'en donna la Convention : « Bouillon n'a pu transmettre au tyran Louis XIV une souveraineté qu'il n'avait pas. En annulant l'échange, ce n'est pas à lui, mais au peuple des ci-devant principautés de Sedan et Raucourt que la souveraineté de ce pays doit être restituée, ou plutôt il n'a pas cessé d'en être investi. La Tour d'Auvergne ne doit pas se plaindre de la privation d'une souveraineté qui n'a jamais existé que dans le peuple, et que ses ancêtres n'ont jamais eue, de droits féodaux, dont la dernière racine est extirpée du sol de France; devenu citoyen français, il doit en avoir le caractère et quand chacun s'empresse de faire des sacrifices, il verra s'accomplir sans murmure celui que les lois de la Nature et de la Raison exigent de lui. » Vu dans Deruelle, page 30.

⁸ On se contenta de reprendre l'argumentation de la Convention, dix ans plus tôt, comme le montrent les lignes qui suivent: « Dans le commencement de février, le maire de la ville d'Évreux fit imprimer une notice sur le comté d'Évreux pour être présentée à S. M. l'impératrice Joséphine, et dans laquelle on voit que les héritiers de Mgr le duc de Bouillon furent privés des forêts et d'une partie du comté d'Évreux, par un décret de l'Assemblée nationale de l'an 11 de la République, parce que lors de l'échange de ce comté contre les principautés souveraines de Sedan et Bouillon, on n'avait pas observé les formalités qu'exigeait cet échange. » Rogue, Bourgeois d'Évreux, page 210

finances, joint à un état des meubles existant dans les grand et petit châteaux de Navarre et dépendances d'Antoine Roy en 1802. La présence de Roy fut interrompue par Napoléon qui évinça le locataire du château en 1808.

Une fois décidé d'attribuer le domaine de Navarre à Joséphine, après son divorce avec Napoléon, une vente pour la forme du château et de ses dépendances fut organisée en février 1810 et l'adjudication fut faite au profit du Domaine extraordinaire de la Couronne⁹. Par ailleurs, la jouissance des forêts dépendantes de l'ancien domaine ducal fut attribuée à l'impératrice à titre viager, en paiement d'une partie de la liste civile qui lui était versée.

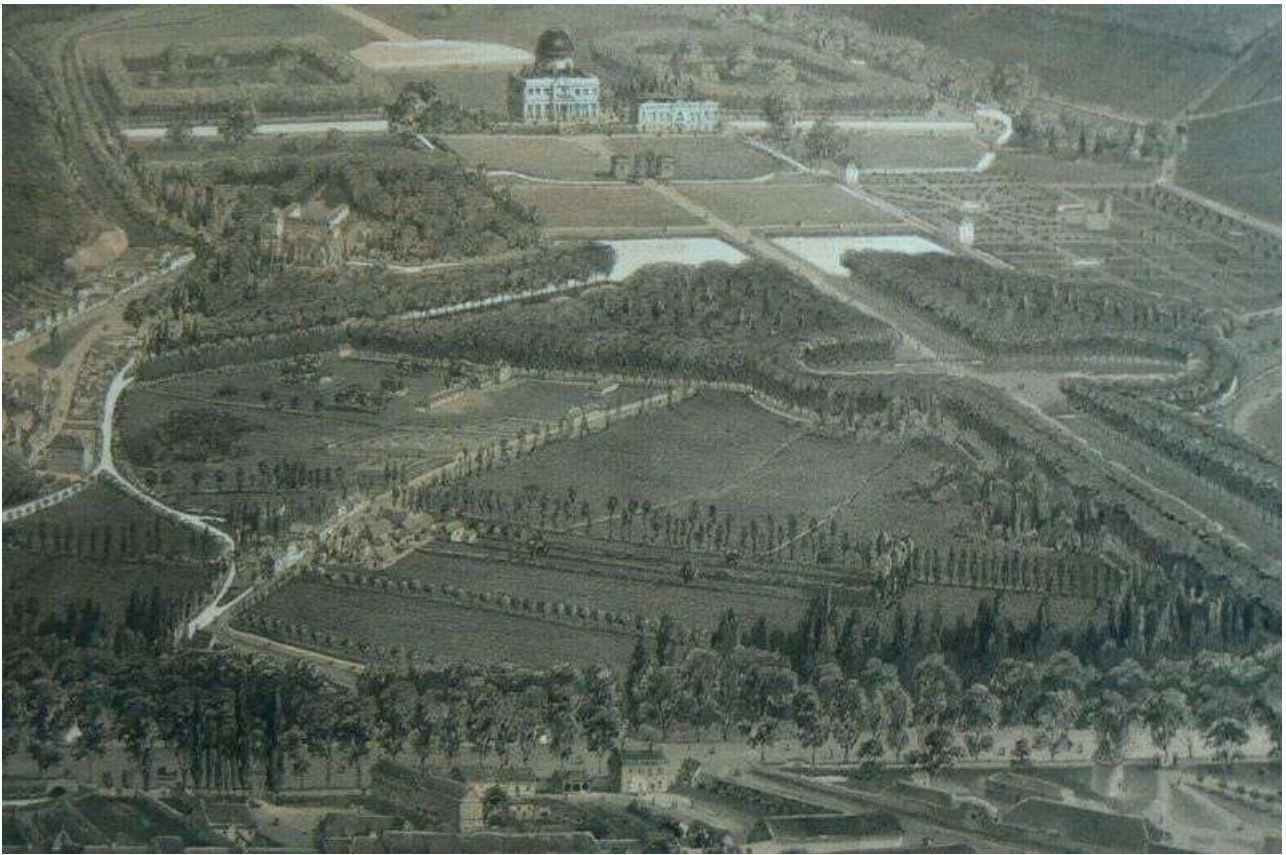
Le domaine était superbe, admirablement situé dans un jolie vallée mais le château était délabré et vide de meubles. En attendant l'arrivée de Joséphine, on entreprit quelques travaux urgents pour mettre le château en état de recevoir l'impératrice. Le Bourgeois d'Évreux note : «Enfin, l'ordre de mettre en état le château de Navarre étant arrivé , on y plaça un très-grand nombre d'ouvriers qui réparaient le plus nécessaire à la hâte.

Pour autant, malgré ces travaux de dernière minute, le château de Navarre longtemps inhabité, était délabré et inconfortable pour une personne, telle que Joséphine, accoutumée aux palais princiers, si bien que, arrivée le 29 mars, elle repartit presque aussitôt à la Malmaison. Elle écrivit à sa fille Hortense en date du 3 avril: « En arrivant l'on trouva le château en fort mauvais état et manquant des objets de première nécessité ; tout était à refaire, tout absolument. » (cité dans Ganay page 142.) De fait, portes et fenêtres ne fermaient pas, les boiseries tenaient à peine à cause de l'humidité. Dans le parc les allées étaient défoncées, les canalisations rompues, etc... Il fut alors décidé qu'elle irait prendre les eaux à Aix-les-bains et ne rentrerait que tard à Navarre, ce qui lui permettait de ne pas être présente à Paris lors de diverses cérémonies organisées de juin à août pour l'arrivée de Marie-Louise et ce qui laissait du temps pour faire les indispensables travaux à Navarre.

Joséphine fut de retour à Navarre le 4 décembre 1810¹⁰.

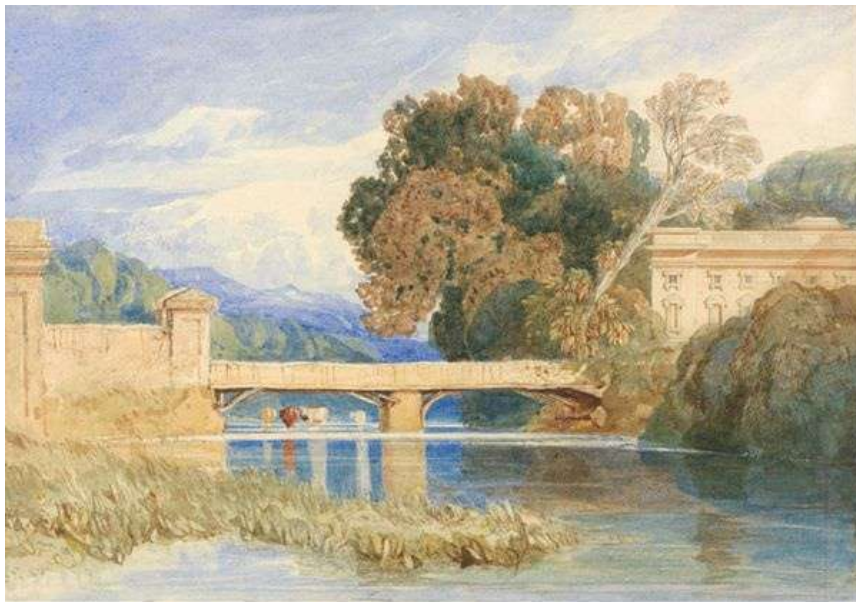


⁹ Quelques marchands de biens qui auraient voulu enchérir pour leur compte furent immédiatement écartés par le Préfet. Le Bourgeois d'Évreux écrit : « On voyait peu de marchands de biens nationaux, parce qu'ils étaient persuadés que cette vente ne se faisait que pour la forme, vu ce qu'il courait un bruit que c'était pour l'impératrice Joséphine. »



Le domaine de Navarre – Lithogravure d'Eugène Noury vers 1830

Pendant son absence, elle avait fait exécuter d'immenses travaux et rendu à ce lieu son ancienne splendeur. Elle avait fait restaurer l'intérieur du château, qui fut remeublé. Elle avait aussi fait refaire des plantations, dessécher des marais, bâtir des communs, remettre en état les routes de la forêt d'Évreux, impraticables jusqu'à son arrivée à Navarre. « Tout en un mot changea de face dès que S. M. eut été rendue propriétaire de l'ancien domaine des princes de Bouillon. » Méneval, page 262



10 A cette occasion, parce qu'il avait trouvé l'accueil précédent beaucoup trop enthousiaste, Napoléon fit savoir aux autorités civiles et religieuses d'Évreux qu'aucune cérémonie particulière ne devait être mise en place pour l'arrivée de l'ex-impératrice.

Pour autant, Joséphine ne trouvait pas la construction très belle. Elle le surnommait la « Marmite » en référence au dôme de plomb qui dominait le bâtiment. Quant à son appartement, situé au rez-de-chaussée, à l'extrémité droite, il était petit et incommode.

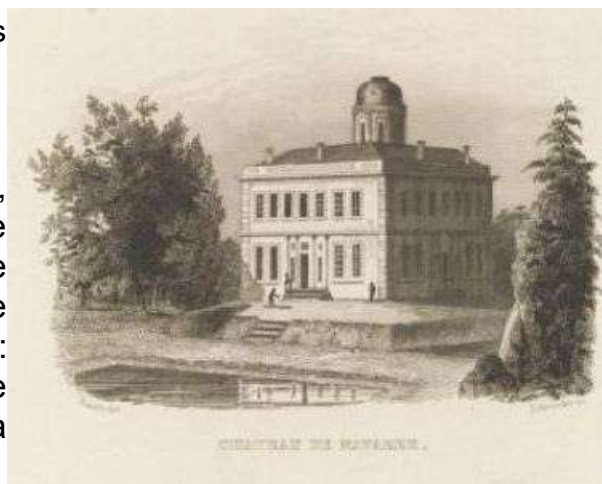
Plus généralement, l'ensemble du bâtiment, improprement qualifié alors du nom de palais, était insuffisant pour l'Impératrice et la nombreuse suite qui l'accompagnait. Elle considéra longtemps Navarre comme un lieu d'exil.

Joséphine quitta définitivement Navarre à la fin mars 1814. Elle devait décéder deux mois plus tard, le 29 mai 1814 à la Malmaison. Son fils Eugène hérita du domaine mais il était alors en exil en Bavière dans sa belle-famille à Munich qu'il ne quitta plus guère. Le château de Navarre fut alors inoccupé, sauf pendant quelques mois où il fut réquisitionné par les Prussiens qui y installèrent leur quartier général. Le Bourgeois d'Évreux note dans son journal (page 238) : « Quelques jours après (le 21 juillet) on établit un quartier-général prussien au château de Navarre, et on y mit des cuisiniers à 5 francs par jour, ainsi qu'à l'état-major, qui était établi dans la ville. (...) Le jeudi 3 août, les prussiens firent la fête de leur roi. Ils eurent double ration, et allèrent à Navarre, au quartier-général, où l'on avait fait des espèces de baraques en bois, et des tables sur lesquelles on leur servait du vin. »

L'installation dans le château de troupes d'occupation n'alla pas sans dégâts, comme partout ailleurs dans Évreux ou dans la campagne environnante, où les gens tentaient de « se soustraire à la violence des soldats. . Le bourgeois d'Évreux écrit encore : « Le samedi 14 octobre, le quartier-général établi à Navarre s'en alla ; on aurait bien désiré que tout le reste des troupes s'en allât aussi; tout le monde était outré de peines tant à la ville qu'à la campagne. » (page 243) On retrouva les murs du château charbonnés de dessins, les frises écornées, les jardins bouleversés et plusieurs bâtiments incendiés.

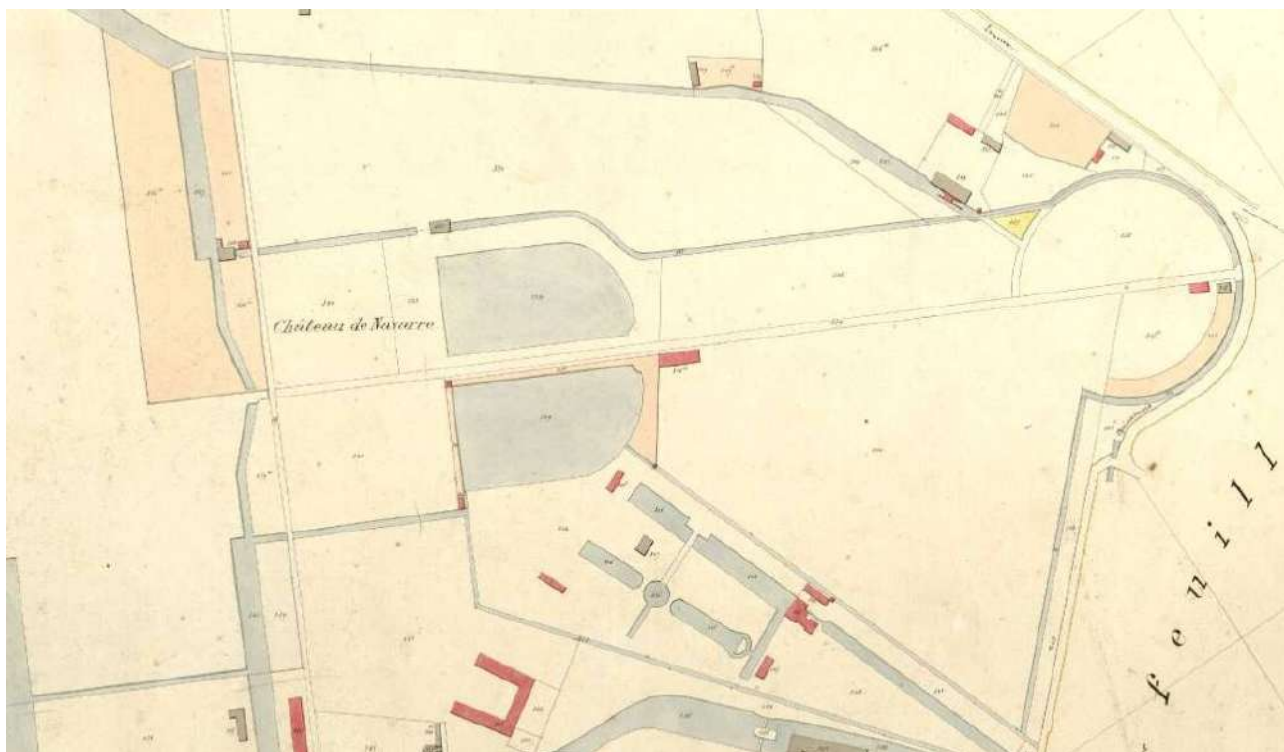
Château de Navarre, gravure de Charles Rauch

A la mort d'Eugène, toujours exilé à Munich, à l'âge de quarante-deux ans, Navarre passa à son fils, encore mineur. L'épouse d'Eugène, la duchesse douairière de Leuchtenberg était la tutrice de l'enfant : elle finit par vendre Navarre, domaine onéreux d'entretien, abandonné et inutile à des princes bannis du sol français¹¹.



11 On mesure la méfiance, voire l'hostilité des gouvernements français quand on sait que la duchesse dut demander l'autorisation de vendre, qui lui fut refusée par Charles X, puis finalement acceptée par une ordonnance de Louis-Philippe du 6 février 1834, mais à la condition que le produit de la vente serait investi en fonds d'état français.

Les différents biens formant le duché de Navarre furent finalement adjugés à la *bande noire* (comme disait Hugo) – celle du marquis de Dauvet.



Cadastré de 1844. Malgré les travaux engagés après 1834 pour installer des ateliers, on distingue encore le plan général du domaine et des jardins de Lenôtre.

Celui-ci était intéressé par la puissance hydraulique de la rivière qui traverse le domaine. Il fit alors raser le château, le vendit pierre par pierre, fit combler les pièces d'eau pour créer un établissement industriel¹². Il ne subsiste aujourd'hui rien de ce château hormis la « glacière de Joséphine », une sorte de grotte construite par les ducs de Bouillon vers 1745, sous Louis XV.



Les usines de Navarre au tournant du XXe siècle

¹² Dès 1840, on y fabriquait du zinc et du papier, puis de menus objets de quincaillerie, comme des épingles et des dés à coudre. A partir de 1895 la principale activité fut la fonte et la transformation du cuivre et du laiton, des activités employant jusqu'à 1 000 ouvriers. Toute production cessa en 2004.

Bibliographie

Avannes, de, « Extrait de les Esquisses sur Navarre », 1837 dans *Bulletin de l'Académie Ebroïcienne du département de l'Eure*, Louviers 1837, 352 pages

Deruelle, Roger, Les derniers ducs de Château-Thierry, Communication du 6 avril 1974
http://www.histoireaisne.fr/memoires_numerises/chapitres/tome_21/Tome_021_page_016.pdf

Ganay, Ernest de, *Le château de Navarre*, dans *Revue des deux Mondes*, mars 1960, p.138 - 145

Genlis, madame de, *Mémoires sur la cour, la ville et les salons de Paris*, Paris, 1855, 160 pages

Ménéval, Napoléon, *L'impératrice Joséphine : d'après les témoignages de ses principaux historiens*, Paris, 1910, 349 pages

Minouflet, Notes sur les ducs de Bouillon à Navarre, pages 35 - 51
http://cfranquelin.free.fr/shrvc/livres_numerises/bulletins_shact/chapitres/tome_48/tome_048_page_135.pdf

Rogue, Nicolas-Pierre, *Souvenirs et journal d'un bourgeois d'Évreux, 1740 – 1830*, Évreux, 1850, 374 pages
Disponible sur internet (Gallica)

